

fortement des moines, et voici comment ils s'exprimaient :
 « La gloire des chanoines et des autres ecclésiastiques est
 » entièrement obscurcie depuis que les religieux, s'écartant
 » des règles de leurs ordres, recherchent avec une ambition
 » insatiable les privilèges des évêques, et refusent de vivre
 » du travail de leurs mains, comme le prescrivent les règle-
 » ments de saint Benoît. Ils possèdent des églises, des terres,
 » des châteaux; ils prélèvent les dîmes et les oblations des
 » fidèles; enfin il ne leur reste qu'à nous arracher la crosse
 » et l'anneau pour nous avoir complètement dépouillés..... »

Après la tenue de ce concile, le pape, toujours attentif à consolider l'autorité du saint-siège, envoya en France, en qualité de légats, Grégoire, cardinal du titre de Saint-Ange, et Pierre de Léon, qui convoquèrent plusieurs synodes à Chartres, à Clermont, à Beauvais et à Vienne, pour confirmer les actes du concile de Latran.

Mais au moment où le saint-père, parvenu à l'apogée de sa puissance, s'applaudissait du succès de sa politique, il fut tout à coup attaqué d'une fièvre violente qui l'emporta en quelques heures. Il mourut le 12 décembre 1124, après un pontificat de cinq ans et dix mois.

HONORIUS II,

JEAN COMNÈNE,
empereur d'Orient.

168° PAPE.

LOUIS VI,
roi de France.

Préliminaires de l'élection d'Honorius. — Célestin, élu pape, est forcé d'abdiquer. — Schisme du monastère de Cluny. — L'abbé Pierre et l'abbé Pons se rendent à Rome pour être jugés. — Pons est enfermé dans une tour par ordre du pape. — Honorius tourne en dérision la piété sincère du prieur Matthieu. — Schisme dans le couvent du Mont-Cassin. — L'abbé Orderise est excommunié. — Il méprise les foudres du Vatican. — Les moines se livrent un furieux combat au Mont-Cassin. — Le doyen Nicolas est choisi pour abbé. — Il vole le trésor du couvent. — Honorius fait élire un autre abbé. — Guerre entre le pape et le comte Roger. — Affaire d'Étienne, évêque de Paris. — Mort d'Honorius.

Calixte II étant mort, deux factions se formèrent aussitôt pour l'élection d'un nouveau pape; Léon de Frangipane voulait élever au pontificat Lambert, évêque d'Ostie, et l'autre parti demandait pour souverain pontife Saxon d'Anagnia, cardinal de Saint-Étienne au mont Celius. L'adroit Léon, afin de tromper plus facilement les cardinaux, employa une ruse assez singulière : il feignit d'abandonner son protégé, et la veille de l'élection il se rendit en grand mystère à la demeure de chaque cardinal pour engager les chapelains à se rendre au conclave le lendemain avec une chape rouge cachée sous

leurs chapes noires afin de pouvoir en revêtir leurs maîtres ; et laissant ainsi supposer à chacun d'eux qu'il pouvait être élu pape. Le jour suivant, tous les prélats se réunirent dans la chapelle de Saint-Pancrace au palais de Latran : Léon de Frangipane manquait seul à l'assemblée. On procéda néanmoins à l'élection ; et sur la proposition de Damien et de Jonathan, on revêtit de la chape rouge Thibaud, prêtre de Sainte-Anastasie, qui fut proclamé pontife sous le nom de Célestin, aux acclamations des nobles, et malgré la vive opposition des cardinaux, qui tous comptaient sur la papauté.

Enfin le calme se rétablit, et l'on commençait même à chanter le *Te Deum* en signe de réjouissance, lorsque tout à coup les Frangipanes envahirent l'église avec leurs partisans, criant : « Lambert, évêque d'Ostie, est pape par la » volonté de saint Pierre. » Aussitôt ils le revêtirent des ornements pontificaux et se rangèrent autour de lui, les épées nues à la main. Alors le vénérable Célestin, redoutant les conséquences déplorables d'un combat dans l'église, se dévoua pour le salut de tous ; il s'avança au milieu des deux partis, se dépouilla de la chape de pourpre et céda la tiare à son concurrent, qui prit le nom d'Honorius II.

Malgré la renonciation volontaire de Célestin au trône de l'Apôtre, les ecclésiastiques, le peuple et la plupart des seigneurs continuèrent à le regarder comme le seul pape, et déclarèrent l'élection d'Honorius irrégulière et sacrilège. Celui-ci voyant la disposition des esprits, employa toutes ses ressources pour se créer des partisans ; il fit de riches présents aux cardinaux, distribua de l'argent au peuple, se montra prévenant pour les principaux citoyens de Rome, et poussa

l'hypocrisie jusqu'à faire publier qu'il voulait renoncer à la papauté. En conséquence, il convoqua tous les électeurs dans la basilique de Saint-Jean de Latran, et déposa la tiare en leur présence, sept jours après avoir été proclamé pontife. Les assistants, trompés par cette ruse, et craignant d'ailleurs d'introduire un fâcheux précédent dans les élections en nommant un nouveau pape, le déclarèrent légitime chef de l'Église. En conséquence, les cardinaux, les nobles et le peuple se prosternèrent à ses pieds et lui jurèrent obéissance.

Le pontife était originaire du comté de Bologne ; ses parents étaient de pauvres cultivateurs qui l'avaient placé fort jeune à la cathédrale de Bologne, où il se distingua entre les jeunes clercs par son amour pour l'étude et par une grande régularité de mœurs. Le métropolitain l'ayant pris en affection, l'avait ordonné archidiacre de son église ; et plus tard le pape Pascal l'appela à Rome, où il le consacra évêque de Vellétri ou d'Ostie.

Dès que Lambert fut parvenu au pontificat, il envoya Othon, évêque de Bamberg, pour accélérer la conversion des peuples de la Poméranie, qui étaient gouvernés par Vratisslas. Cette mission eut un plein succès, grâce au duc de Pologne, Boleslas III, à la bouche de travers, qui força les Poméranieniens à embrasser la foi du Christ en les faisant massacrer par milliers.

L'année suivante l'Église fut vivement agitée à l'occasion d'un schisme qui éclata dans l'abbaye de Cluny : l'ancien supérieur du monastère, Pons, avait déposé précédemment le bâton abbatial pour entreprendre un pèlerinage à la terre sainte, non par dévotion, mais dans l'espérance de devenir

archevêque ou gouverneur d'une province de Palestine. Ses prévisions ne s'étant point réalisées, Pons prit la résolution de rentrer en Italie, et s'arrêta dans le diocèse de Trévise, où il bâtit un oratoire à quelques milles de la ville. Il vécut dans cette retraite avec une rigidité extrême, priant, jeûnant et s'imposant les macérations les plus rigoureuses. Cette fois encore son hypocrisie ne lui ayant pas attiré les honneurs qu'il croyait dus à son grand mérite, il se décida à retourner à son ancien monastère. Alors il écrivit en France pour obtenir l'expulsion de Pierre, son successeur, et s'engagea envers ses partisans à leur distribuer les richesses du couvent s'ils le rétablissaient dans la dignité d'abbé. Ses intrigues lui ayant créé de puissants protecteurs, il se rendit secrètement à Cluny, et un jour, profitant de l'absence de l'abbé Pierre, il envahit le couvent et chassa le prieur Bernard, vieillard vénérable, et les moines qui refusèrent de se soumettre à son autorité; ensuite il livra le monastère au pillage, il prit les croix, les calices, les candélabres, les reliquaires, les fit fondre en lingots, et en retira des sommes énormes qu'il distribua aux seigneurs du voisinage et aux hommes d'armes qui s'étaient joints à sa cause.

Pons une fois maître de l'abbaye, s'occupa de réduire les fermes et les châteaux qui en dépendaient; ses efforts se tournèrent principalement contre le prieur Bernard, qui s'était réfugié dans les oratoires crénelés avec les religieux qui tenaient pour l'abbé Pierre. Cette guerre de moines dura une année entière : enfin Honorius, instruit de tous ces désordres, envoya en France son légat, le cardinal Pierre Desfontaines, qui prononça un anathème terrible contre Pons et ses parti-

sans, en leur enjoignant de se rendre en Italie avec l'abbé Pierre, pour être jugés par un concile.

L'intrépide Pons se rendit à Rome, accompagné de quelques nobles de sa faction; Pierre, son compétiteur, y vint de son côté avec Matthieu, prieur de Saint-Martin des Champs. Mais comme Pons était excommunié, et par conséquent incapable, d'après les canons, de comparaître en jugement devant le pape, un légat lui dit en l'introduisant dans la chambre du concile, qu'il devait se préparer à recevoir l'absolution. L'orgueilleux abbé répondit en élevant la voix : « Je n'ai que » faire de votre absolution, attendu qu'aucun homme vivant, » quel que soit son rang sur la terre, ne possède le pouvoir » de m'excommunier, puisque j'ai reçu les indulgences plé- » nières, pour mes péchés passés, présents et à venir, en en- » treprenant le voyage de la terre sainte : l'Apôtre seul pourra » me juger lorsque je me présenterai devant lui afin d'être » admis dans le royaume des cieux. »

Honorius fut indigné d'une semblable réponse, ainsi que tous les ecclésiastiques romains qui étaient présents, et il s'emporta contre l'abbé, l'appelant schismatique, hérétique et antechrist; il le fit mettre à la porte de la salle. Ensuite on demanda à ceux qui avaient accompagné ce moine s'ils voulaient imiter sa conduite ou se mettre en devoir de faire amende honorable devant le saint-siège, afin d'être relevés des censures qui avaient été prononcées contre eux. Tous déclarèrent qu'ils étaient prêts à donner une entière satisfaction au saint-père, et ils se présentèrent au palais de Latran, nu-pieds, couverts de cendres, se frappant la poitrine et criant miséricorde. On prononça sur eux l'absolution, et ils

furent admis à plaider leur cause : le prieur Matthieu parla le dernier en faveur de l'abbé Pierre, et il se fit remarquer par sa profonde érudition et par son éloquence. Après les plaidoiries le pape se retira avec ses cardinaux en conseil privé pour délibérer sur l'affaire. Au bout de quelques heures ils rentrèrent tous dans la grande salle, et l'évêque de Porto prononça la sentence suivante : « La sainte Église romaine » dépose à perpétuité de toute dignité et de toute fonction » ecclésiastique, Pons, l'usurpateur, le sacrilège, le schismatique et l'excommunié ; elle restitue l'église de Cluny, les » moines et tout ce qui est dépendant du couvent, à l'abbé » Pierre, ici présent, qui en avait été injustement dé- » pouillé. »

Ce jugement fut vivement applaudi des assistants ; et aussitôt ceux qui s'étaient séparés de Pierre vinrent lui faire leur soumission : ainsi fut éteint le schisme qui avait scandalisé la sainte abbaye de Cluny. Pons seul voulut protester contre la décision des Pères ; alors on le renferma dans une tour, où il mourut quelques mois après d'une maladie contagieuse et dans l'impénitence finale. Néanmoins le pontife le fit enterrer honorablement, par considération pour le froc des moines.

Honorius retint auprès de lui le prieur Matthieu, dont il avait admiré le talent, et il le créa évêque d'Albane ; cette nouvelle dignité ne changea pas les habitudes du religieux ; il continua la vie sobre et chaste du couvent au milieu du faste de la cour de Rome, malgré les sarcasmes du pape, qui tournait en dérision la sainteté du prélat, l'appelant son anachorète et le gourmandant de ce qu'il n'avait pas, comme

les autres évêques romains, des maîtresses, des palais et des chevaux.

A peine la dispute des moines de Cluny était-elle terminée, qu'un nouveau schisme éclatait dans une autre abbaye célèbre, le monastère du Mont-Cassin : cette fois, le pape était l'auteur de cette collision déplorable. Pendant qu'Honorius n'était encore que simple évêque d'Ostie, fuyant la persécution de l'antipape Grégoire VIII, il était venu se réfugier dans ce couvent, et avait prié l'abbé Orderise II de lui accorder pour asile un prieuré dépendant du monastère, ainsi que l'avait obtenu Léon de Marsique, son prédécesseur. Orderise refusa cette demande, dans la crainte que par la suite les prélats d'Ostie ne se prévalussent d'un tel précédent pour s'emparer de ce cloître. Lambert s'était retiré furieux, et depuis il avait voué à l'abbé une haine implacable.

Aussi dès le lendemain de son avènement au pontificat, n'eut-il rien de plus pressé que de faire demander à Orderise une somme considérable pour les besoins de l'Église romaine : celui-ci, qui était cardinal, répondit aux envoyés du pontife que n'ayant pas participé à l'élection de leur maître, il ne devait pas contribuer à son entretien. Honorius, exaspéré par cette nouvelle insulte, fit sommer l'abbé d'avoir à comparaître immédiatement devant lui au château de Fumone, où il se trouvait avec une cour nombreuse ; et là, en présence de ses cardinaux, en audience publique, il lui adressa une verte réprimande ; il l'accusa de dissiper les biens du monastère dans de honteuses débauches, lui reprocha de porter plus souvent le casque et le glaive que la mitre et la crosse, et enfin le traita de rebelle et le chassa de l'assemblée.